

Campagne

De la Belgique au Brésil : la solidarité

À peine rentrés, les 12 participants au voyage de l'ONG Solidarité Mondiale s'apprentent à témoigner. Ce qu'ils ont vu et entendu confirme la nécessité de voir émerger une protection sociale pour tous.

"Comment c'était le Brésil ?" À cette question, fréquemment posée par ses collègues de la MC d'Anderlues, Etienne ne sait guère quoi répondre. "Je leur dis qu'il faisait beau... Puis quand je veux raconter les rencontres, j'ai la gorge serrée. Les personnes qu'on a écoutées nous ont fait entrer dans une autre dimension. Une dimension où aucun reportage ne pourra restituer." Chaque année, l'ONG du Mouvement ouvrier chrétien (MOC) organise un voyage d'immersion dans un pays du Sud où s'activent des associations partena-

Organisés "pour le Mouvement et ses organisations constitutives", insiste Antoinette Maia, animatrice, ces voyages sont considérés avant tout comme "une démarche d'éducation citoyenne. L'expérience s'appuie sur la relation entre partenaires du Nord et du Sud, sur ce que les uns et les autres peuvent s'apprendre." Plus spécifiquement, l'expérience bré-

silienne poursuit deux objectifs : illustrer et nourrir la campagne "Protection sociale pour tous" (lire ci-contre) et faire des participants des "ambassadeurs" de la solidarité Nord-Sud. "Ils sont préparés avant et après le voyage, explique la coordinatrice du projet. Deux journées et un week-end ont été consacrés à la consolidation du groupe, aux enjeux de l'éducation au développement, à la découverte de la coopération internationale, du Brésil..."

Quel effet aura cette expérience ? "L'envie d'être plus impliqué, de militer pour une société qui tourne plus rond, pour moins d'injustices..."

Loin de la samba et du carnaval

Oubliez la caïpirinha, les transats et la plage. À peine sur le tarmac, la douzaine d'ambassadeurs s'apprentent à tracer des kilomètres sur les routes du plus grand pays d'Amérique Latine pour rencontrer les partenaires de Solidarité Mondiale.

Comme l'UGT, par exemple, le second syndicat du pays. C'est Riccardo Patatah, son président, mais aussi Marcio Bortolucci qui les ont reçus. Ce dernier, avocat, était invité l'année passée à Bruxelles par Solidarité Mondiale pour évoquer le sort des cueil-



leurs d'oranges devant les parlementaires belges et européens (1). Travailleurs que les voyageurs entendaient rencontrer pour poursuivre la campagne "Pressés comme des oranges". "Arrivés à l'entrée de l'exploitation, se rappelle Antoinette Maia, la garde employé par la multinationale Louis Dreyfus nous a refoulés. Pas d'autorisation, pas d'entrée. Nous devions aussi voir leurs logements. Pas possible..."

En revanche, d'autres visites ont porté leurs fruits : le Mouvement des travailleurs chrétiens et le Cedac, deux organismes de formation pour adultes (droit du travail, apprentissage de métiers...). Mais aussi la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) brésilienne, une structure similaire aux JOC (Jeunes organisés et combattifs) francophones.

Des ambassadeurs émus

Pourquoi Etienne a-t-il voulu participer au voyage ? Pour réemprunter le chemin de la militance qu'il avait maintes fois foulé à ses débuts à la MC, il y a 20 ans. "J'ai senti le besoin d'alimenter ces valeurs de solidarité qui sont en moi. Et puis, il y avait l'envie

d'agir pour ceux qui sont loin de bénéficier d'un dixième de ce qu'on a en matière de protection sociale."

Toutefois, il ne se faisait pas d'illusions sur ce qu'il allait voir. "Je savais les grands écarts : des villes géantes puis des zones inhabitées, la grande misère à côté de l'hyper-luxe..." Mais ces connaissances ne l'ont pas rendu insensible à la pauvreté pour autant : "Malgré le désespoir qui les guette, ceux qu'on a rencontrés ne nous ont rien demandé. Rien sauf de témoigner de ce qu'on a vu. On a quasiment touché la misère du doigt puis on fait la file à un

buffet quatre étoiles. Ça rend schizophrénique."

Quel effet aura cette expérience sur sa vie en Belgique ? "L'envie d'être plus impliqué, de militer pour une société qui tourne plus rond, pour moins d'injustices, pour que l'argent possédé par les riches ne l'empêche plus la plus grande partie de l'humanité d'avoir accès à des soins de santé, à une protection sociale minimale"

// MATTHIEU CORNÉLIS

(1) En Marche n°1536 du 5 mars 2015 à lire sur www.enmarche.be

Une journée des possibles

Migrations, Traités transatlantiques, inégalités, pensions, allocations... En Europe, la protection sociale est remise en question par des politiques d'austérité. Ailleurs, les initiatives innovantes qui voient le jour, soutenues par des mouvements sociaux, suscitent l'espoir. Comment défendre au mieux la protection sociale comme levier de solidarité et de développement ?

Une "Journée des possibles" y sera consacrée le mardi 22 mars au Palais des Congrès de Namur. Sur place : animations, formations, découverte d'outils de mobilisation pour ensemble œuvrer à une protection sociale pour tous.

Et témoignages des ambassadeurs tout droit revenus du Brésil.

Infos : Solidarité mondiale : 02/246.38.82 • www.solmond.be

Maladie tropicale

Zika, inoffensif sauf pour les femmes enceintes

Transmis par les moustiques du genre *Aedes*, le virus Zika n'entraîne généralement pas de symptômes si ce n'est une sorte d'état grippal. Il est suspecté, par contre, de provoquer chez le fœtus une malformation cérébrale et, d'augmenter le risque, chez l'adulte, de contracter le syndrome de Guillain-Barré. L'épidémie qui touche l'Amérique centrale et du Sud et les Caraïbes risque-t-elle de s'étendre à l'Europe ?

Le virus Zika est un flavivirus, tout comme le virus de la dengue, de la fièvre jaune et celui du Nil occidental. Apparu en 1947, il a été responsable jusqu'à 2013 de cas sporadiques ou de petites épidémies. Après son émergence en Polynésie française en octobre 2013, il s'est propagé dans le Pacifique, en Amérique centrale et du Sud puis dans les Caraïbes fin 2015. Actuellement, le Brésil est le pays le plus touché par le virus.

À l'origine de la fièvre Zika, le virus du même nom est transmis à l'homme par des moustiques du genre *Aedes* qui piquent surtout en journée. Dans ¾ des cas, les personnes atteintes ne présentent aucun symptôme. Dans les autres cas, les signes de la maladie se manifestent – après trois à douze jours d'incubation – sous forme de maux de tête, de fièvre, de douleurs articulaires, d'yeux rouges et parfois d'eczéma. L'évolution de cette pathologie est bénigne et les symptômes disparaissent souvent après une semaine. Il n'existe pas de traitement spécifique ni de vaccin contre ce virus. Les personnes qui l'ont contracté sont naturellement immunisées par la suite et ne contracteront donc plus jamais la maladie. Ce virus est relativement inoffensif

pour les adultes, mais certains éléments indiquent qu'une infection au virus Zika pendant la grossesse augmente le risque de microcéphalie ou d'autres anomalies cérébrales chez le fœtus, provoquant un handicap grave. Par ailleurs, certains cas rapportés depuis 2014 laissent à penser que Zika pourrait causer le syndrome de Guillain-Barré, une maladie neurologique qui provoque une paralysie des membres, souvent réversible, mais qui peut durer plusieurs mois. Des recherches sont en cours pour obtenir un aperçu complet des conséquences de ce virus sur le plan sanitaire.

Quant aux modes de transmission, la communauté scientifique s'accorde à dire que le principal vecteur reste le moustique. Jusqu'ici, seuls trois cas de transmission par voie sexuelle ont été confirmés. Est-ce à dire que Zika pourrait être le nouveau Sida ? À ce stade, les scientifiques ne peuvent garantir que la transmission par voie sexuelle – très rare actuellement – ne progressera pas. On ignore encore beaucoup de choses notamment sur la viabilité du virus dans le sperme. Néanmoins, l'impact de ce mode de transmission sur l'épidémie apparaît très marginal. Le vecteur qui propage le plus aisément et

le plus rapidement le virus au plus grand nombre de personnes est bel et bien l'insecte.

Quelles précautions ?

En Belgique, les autorités de Santé publique indiquent que "le risque de propagation dans notre pays est quasi inexistant, vu qu'il n'y a pas de moustiques du genre *Aedes*. Cependant, les voyageurs qui se rendent dans les pays touchés par le virus courent un risque d'être contaminés". Dès lors, par mesure de précaution, elles recommandent aux femmes enceintes ou qui envisagent de le devenir de reporter les voyages non essentiels vers les zones touchées par une épidémie du virus. "Si un voyage ne peut être retardé, il est important de consulter un médecin au préalable et de discuter des moyens de prévention nécessaires", précise l'Institut de médecine tropicale (IMT). Quant aux voyageurs, des précautions leur sont suggérées pour éviter les piqûres de moustiques : porter des vêtements longs et amples, aménager l'habitat (moustiquaires aux fenêtres), utiliser des produits répulsifs cutanés (moyen le plus efficace en journée)... Et si, au retour du voyage, des symptômes grippaux apparaissent,



sent, consulter un médecin. Ce dernier peut, le cas échéant, prendre contact avec un confrère de l'IMT qui pourra confirmer ou infirmer le diagnostic.

Les moustiques du genre *Aedes* sont les responsables de la maladie à virus Zika.

Une propagation à l'Europe ?

L'Organisation mondiale de la Santé estime que le risque de voir arriver le virus Zika en Europe est quasi nul période hivernale. Mais il va croître au printemps et en été, l'insecte redevenant actif et s'adaptant à tous les climats chauds. "Les moustiques du genre *Aedes* sont présents dans plusieurs pays européens, notamment sur le pourtour méditerranéen", précise l'OMS. De son côté, le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies relève le risque que le moustique tigre de type *Aedes albopictus*, ne devienne vecteur de la maladie en Europe. Classée parmi les dix espèces les plus invasives au

monde, implantée dans 80 pays à la faveur du réchauffement climatique, cette espèce est très facile à identifier grâce à ses rayures noires et blanches sur le corps et les pattes (1). L'OMS exhorte les pays européens à agir de manière coordonnée, y compris en impliquant les populations, pour contrôler les moustiques, éliminer leurs sites de reproduction et tuer leurs larves en cas d'infestation.

// JD

>>> Plus d'infos : Institut scientifique de Santé publique : www.wiv-isp.be • Institut de médecine tropicale : www.itg.be

(1) Voir www.signalement-moustique.fr